

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 13 novembre
Brussels Philharmonic

Dans le cadre du cycle **Les Nations**
Du mercredi 11 au dimanche 15 novembre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle **Les Nations**

Des *Nations* de Couperin à *La Marseillaise* et à l'hymne *Gott erhalte Franz den Kaiser* de Haydn, la musique a accompagné la chaotique naissance des États-nations, leur stabilisation et leur expansion politique, ainsi que l'horizon de leur dilution dans une mondialisation qui les déborde.

Les Nations de François Couperin, publiées en 1726, sont un véritable panorama des styles nationaux de son temps, avec leurs quatre séquences (ou « ordres ») intitulées successivement *La Française*, *L'Espagnole*, *L'Impériale*, *La Piémontaise*. Dans l'*Aveu de l'Auteur au Public* qui précède le recueil, Couperin se présente d'ailleurs explicitement comme l'importateur de la sonate italienne en France et comme l'héritier de Corelli tout autant que de Lully. Pour ce compositeur baroque qui est allé jusqu'à italianiser son nom (en Coperini, Pecurino ou Nupercio), rendre hommage à l'un comme à l'autre de ses maîtres, c'est se situer au carrefour d'une Europe musicale où ne cessent de circuler ce qu'il appelle « *les nouveautés étrangères sur toutes choses* ».

Le Trio Almaviva, avec Jérôme Hantaï au piano, reconstitue le contexte musical dans lequel est né l'actuel hymne national allemand, sur une mélodie de Haydn, ainsi que celui de l'Europe, à savoir l'*Hymne à la joie* de Beethoven – que le Brussels Philharmonic, le Chœur de la Radio Flamande, le Chœur de Chambre Octopus et les Solistes de la Chapelle Musicale Reine Élisabeth-Bruxelles interprètent sous la baguette de Michel Tabachnik. Leur forme est inspirée de divers modèles, notamment ceux de la chanson populaire ou de la prière.

C'est au cours de l'hiver 1796-1797 que Haydn écrit l'hymne *Gott erhalte Franz den Kaiser*, sollicité par le comte Joseph Franz Saurau. Pour le comte, le projet politique était clair : « *Cela semblait particulièrement nécessaire à une époque où la Révolution faisait rage en France... Haydn, me semblait-il, était le seul homme à pouvoir créer quelque chose de comparable à God save the King.* » L'Europe, de son côté, a emprunté son chant supra-national à la dernière symphonie de Beethoven, au chœur final sur les fameux vers de Schiller célébrant la communauté de « *millions d'êtres* » dans la « *divine étincelle* » de la joie.

La Marseillaise, chant de gloire ou cri de mort ? Arnaud Marzorati retrace la chronique de ces hymnes qui ont accompagné l'Histoire, en proposant aussi de redécouvrir le répertoire chansonnier des trois grandes révolutions du XIX^e siècle : 1830, 1848 et 1870.

DU MERCREDI 11 AU DIMANCHE 15 NOVEMBRE

MERCREDI 11 NOVEMBRE – 20H

François Couperin
Les Nations – extraits

Les Talens Lyriques
Christophe Rousset, direction et
clavecin Goujon/Swanen 1749/1784
(collection Musée de la musique)

JEUDI 12 NOVEMBRE – 20H

Œuvres de **Joseph Haydn**
et **Ludwig van Beethoven**

Trio Almaviva
Jérôme Hantaï, piano Brodmann 1814
(collection Musée de la musique)
Alessandro Moccia, violon
Alix Verzier, violoncelle
Jan Kobow, ténor

VENDREDI 13 NOVEMBRE – 18H30
ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Ludwig van Beethoven
Symphonie n° 9

Rémy Stricker, musicologue

VENDREDI 13 NOVEMBRE – 20H

Karlheinz Stockhausen
Punkte
Ludwig van Beethoven
Symphonie n° 9

Brussels Philharmonic
Chœur de la Radio Flamande
Chœur de chambre Octopus
Solistes de la Chapelle musicale
Reine Elisabeth - Bruxelles
Michel Tabachnik, direction
Tomoko Taguchi, soprano
Annelies Dille, mezzo-soprano
Szabolcs Brickner, ténor
Sébastien Parotte, baryton

SAMEDI 14 NOVEMBRE – DE 15H À 19H
FORUM

La Neuvième Symphonie
de Beethoven

15H Conférence
Histoire d'un fétiche sonore
Esteban Buch, musicologue

16H Table-ronde
Projection d'archives vidéo et audio
commentées par Beate Kraus,
Élisabeth Brisson et Esteban Buch,
musicologues

17H30 Concert

Ludwig van Beethoven
Symphonie n° 9 – version de Carl Czerny

GrauSchumacher Piano Duo
Andreas Grau, piano
Götz Schumacher, piano

DIMANCHE 15 NOVEMBRE – 15H

La Marseillaise, chant de gloire
ou cri de mort ?

Chansons, pièces et textes de
Jean-Baptiste Clément, Casimir
Delavigne, Victor Hugo, Amédée
de Beauplan, Marceline Desbordes
Valmore, Pierre-Jean de Béranger,
Pierre Dupont, Alphonse de
Lamartine, Frédéric Chopin, Pierre
Lachambeaudie, Paul Henrion,
Gustave Nadaud, Joseph Darcier,
Gustave Leroy, Jacques Offenbach,
Eugène Pottier, Giuseppe Verdi,
Gaston Couté

Ensemble Les Lunaisiens
Isabelle Druet, mezzo-soprano
Jean-François Novelli, ténor
Arnaud Marzorati, baryton
Yves Rechsteiner, piano Érard 1890
(collection Musée de la musique)
Antoine Bitran, orgue de Barbarie

VENDREDI 13 NOVEMBRE – 20H

Salle des concerts

Karlheinz Stockhausen

Punkte

entracte

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 9 « Hymne à la joie »

Brussels Philharmonic

Chœur de la Radio Flamande

Chœur de chambre Octopus

Solistes de la Chapelle musicale Reine Elisabeth - Bruxelles

Michel Tabachnik, direction

Tomoko Taguchi, soprano

Annelies Dille, mezzo-soprano

Szabolcs Brickner, ténor

Sébastien Parotte, baryton

Coproduction Cité de la musique, Brussels Philharmonic.

Fin du concert vers 22h10.

Karlheinz Stockhausen (1928-2007)

Punkte

Composition : 1952-1962, révisions en 1966 et 1993.

Création : le 20 octobre 1963 au festival de Donaueschingen, Allemagne, par l'Orchestre Symphonique du Südwestfunk Baden-Baden sous la direction de Pierre Boulez.

Effectif : 3 flûtes, 3 hautbois, 3 clarinettes, 3 bassons – 3 cors, 3 trompettes, 2 trombones, 1 tuba –

3 percussionnistes – 2 harpes, 2 pianos – 8 violons I [tous solistes], 8 violons II [tous solistes], 8 altos [tous solistes], 6 violoncelles [tous solistes], 4 contrebasses [tous solistes].

Éditeur : Universal Edition, n° UE 19474.

Durée : environ 27 minutes.

En 1962, j'ai réécrit une partition de « musique pointilliste » datant de 1952. Dans cette nouvelle œuvre, les « points » ne sont que rarement de simples points sonores : ils deviennent le centre de groupes, de colonnes, d'essaims, de masses vibrantes, le noyau d'organismes micro-musicaux.

Pour différencier les points originaux, j'ai utilisé quatre types de figures : un point s'élargira en montant ou en descendant ; ou bien un mélange sonore diminuera en montant ou en descendant, jusqu'à ce que le tout se mêle en un point. Élargissements et resserrements ont des textures caractéristiques (sons continus, trémolos, trilles, staccato, portato, legato, glissandi, mélodies chromatiques, etc.) ainsi que des couleurs, des intensités et des vitesses caractéristiques. Les intervalles et les tempi dans lesquels s'effectuent ces mouvements sont constants pour des périodes plus ou moins longues et forment ainsi de plus grandes structures.

Dans la composition se chevauchent parfois tant de surfaces sonores qu'il en résulte plus de volume sonore, tandis que l'espace sonore reste vide (pourquoi considérons-nous toujours la musique uniquement comme une création sonore dans un espace vide, comme des notes noires sur du papier blanc ? Ne peut-on pas également sortir d'un espace sonore rempli de façon homogène et « ménager la musique », effacer les figures et les formes musicales ?).

Pareillement aux formes positives mentionnées, j'ai composé ainsi également des formes négatives ; trous, pauses, fosses avec différentes figures dont les limites sont plus ou moins marquées. Au cours de la composition je suis passé de l'un à l'autre : j'ai soit créé une turbulence à partir des parois sonores, soit des résonances projetées dans l'espace vide. À la frontière, les « formes-négatives-positives » sont en suspens. Au-delà, les formes sont plus ambiguës.

Après la première, j'ai travaillé encore deux fois la partition. Par endroits, j'ai arrêté la musique, répété un accord ou une figure plusieurs fois : « en forme d'instantané ». Ici et là, j'ai relié plusieurs points essentiels possédant la même couleur et joués par le même instrument en signes mélodiques émergeant de la toile sonore ; de la même façon, on peut percevoir dans cette musique de nombreuses images figurées dans la libre interaction de points isolés.

Je conçois un orchestre dans lequel chaque musicien joue la moindre note – apparemment si dépourvue de sens – avec précision et amour et en étant conscient que chaque partie, si petite soit-elle, est bonne et indispensable à un Tout vivant.

Je conçois un chef d'orchestre qui s'est imprégné des structures atomistiques avec tant de conscience qu'il laisse les plus hautes images formelles se mêler en un grand organisme au sein duquel les éléments isolés ne se perturbent plus mutuellement, mais au contraire s'enrichissent. Un chef qui connaisse l'identité profonde des vibrations musicales et leur résonance dans toute la vie micro et macrocosmique.

Je conçois un auditoire composé d'un public suffisamment sensible pour établir un parallèle entre chaque point musical et chaque moment de son existence : concevoir les parcelles de leur être et leur identité propre dans le cosmos. Les auditeurs doivent laisser les vibrations musicales s'immiscer jusqu'au fond de leur inconscient et exploiter la musique pour approfondir leur connaissance d'eux-mêmes et de leur propre identité au sein d'un tout. Humains, par cette œuvre, ils deviennent eux-mêmes musique.

Karlheinz Stockhausen

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 9 en ré mineur op. 125 « Hymne à la joie »

Allegro, ma non troppo, un poco maestoso

Molto vivace

Adagio molto e cantabile

Presto

Composition : achevée en février 1824.

Création : le 7 mai 1824 à Vienne sous la direction de Michael Umlauf avec la collaboration du violoniste Ignaz Schuppanzigh.

Durée : environ 64 minutes.

Pendant les douze années qui ont séparé la *Huitième Symphonie* (1812) de la *Neuvième*, Beethoven a médité divers projets, lesquels ont fini par converger dans cette somme de styles symphoniques et vocaux édifiée avec une rare cohérence. Le compositeur a désiré mettre en musique l'*Hymne à la joie* de Schiller (1759-1805) dès ses vingt-deux ans, en 1792 ; le poète a d'ailleurs été prévenu en 1793, par un ami, qu'un certain « Ludwig van B. », très talentueux, caressait cette idée. Le musicien, en réalisant son rêve sur le tard, a eu l'audace de couronner une symphonie par cette grande cantate ajoutée, et il a fusionné dans son œuvre tous ses idéaux, sa psychologie tourmentée, sa volonté de fer, sa générosité sans bornes ; la *Neuvième Symphonie* est la synthèse non seulement d'un style artistique personnel, mais d'une vie ; d'où son côté emblématique et son impact qui semble inépuisable.

Le thème musical proprement dit de l'« *Hymne à la joie* » figure déjà dans un ouvrage antérieur de Beethoven, la *Fantaisie pour piano, chœurs et orchestre* op. 80 (1808) qui est souvent considérée comme une étude préparatoire de la *Neuvième Symphonie* ; par ailleurs, l'idée de confier à un chœur une louange à la liberté, à l'amour, à la fraternité a déjà été accomplie par le compositeur dans la scène finale qu'il a ajoutée à *Fidelio* en 1814 : l'opéra se termine, comme la *Neuvième Symphonie*, à la façon d'un oratorio.

La symphonie, créée avec des moyens qui paraîtraient aujourd'hui insuffisants, a rencontré immédiatement l'adhésion du public. Beethoven se tenait debout aux côtés du chef Umlauf, il suivait son travail tout en restant muré dans sa surdité. Après le dernier accord, l'assistance a manifesté un enthousiasme énorme, et c'est l'alto Caroline Unger qui a gentiment pris le compositeur par le bras pour qu'il se retourne et voie la salle en délire.

Le premier mouvement, empli d'une énergie concentrée et sombre, suit un plan de sonate régulier mais qui semble coulé dans le bronze ; l'exposition se passe de la traditionnelle reprise, la coda rappelle tout un pan du développement, et l'ensemble se perçoit comme un flux, toujours braqué face à l'adversité, et toujours porté par un souffle de grandeur. L'œuvre commence dans un décor mystérieux de quarts et de quintes qui semble présider aux origines du monde ; dans

un crescendo, ce dessin se resserre dramatiquement et laisse exploser le thème principal, un unisson de stature titanesque. Le deuxième thème est entrepris sur une idée tendre et conjointe qui pressent, comme une vague utopie, le futur « *Hymne à la joie* » ; mais bientôt tout un chapelet d'idées secondaires le conduit à un climat d'insistance et de détermination qui ressemble déjà à un développement. Celui-ci, ouvert par un retour du décor de quarts initial, comporte en son centre un remarquable fugato à trois entrées, dont la noble allure rappelle son homologue dans le deuxième mouvement de la *Symphonie n° 3*. En tête de la réexposition, l'introduction, devenue terrible avec ses timbales qui tonnent pendant plus d'une minute (trente-huit mesures), est un cataclysme, véritable point culminant du morceau. Enfin la coda invite une idée nouvelle et magnifique, une marche funèbre en crescendo dont la dignité accablée évoque encore l'*Eroica*.

Le scherzo, le seul dans les symphonies beethovéniennes à être placé en deuxième position, est un tourbillon de danse, tout frémissant d'intelligence et de caractère. Dans un tempo haletant, la mesure à trois temps se bat en réalité à un temps. La péremptoire introduction n'hésite pas à laisser éclater les timbales seules ; puis le thème principal se déclenche comme une farandole en cinq entrées fuguées : thème dionysiaque, protéen dans sa bondissante allégresse avec cet arrière-goût furieux si typique de Beethoven, coupé de silences humoristiques ou de sursauts qu'assurent décidément les timbales. Cette trame de notes piquées, précise et infatigable, veut relier tous les êtres dans sa ronde et aspire déjà à l'universalité : certains passages du finale reprendront ce style. La partie scherzo, plus vaste et complexe qu'il ne paraît, est en fait une forme sonate. Dans le trio central, très idyllique et à deux temps, de nombreux pupitres se partagent à tour de rôle une petite chanson aussi conjointe et aussi simple que l'« *Hymne à la joie* » ; les effets répétitifs et doux dessinent des horizons vallonnés analogues à ceux de la *Symphonie « pastorale »*.

L'admirable et long *Adagio* peut être considéré comme le fondateur et le modèle de ceux que signeront, notamment, Bruckner ou Mahler plus tard. Il met en présence deux thèmes, en majeur tous les deux, qui seront variés tour à tour : le premier, d'une sérénité crépusculaire et un peu mélancolique, est chanté essentiellement par les cordes, mais rencontre d'émouvants échos du côté des clarinettes et bassons ; le deuxième, indiqué *andante moderato*, est plus fluide et chaleureux. Les transitions entre les épisodes sont d'une lenteur et d'un imprévu magiques. Dans sa première variation, le thème principal est délayé en doubles croches de violons avec un accompagnement en *pizzicati* ; sa structure, toujours pourvue d'échos, est parfaitement reconnaissable. La variation – unique – du deuxième thème laisse celui-ci presque intact, en le confiant aux bois, dans une sorte de valse aérienne. Un intermède, fausse variation, semble s'interroger, maintenu sur une expectative perplexe ; il prépare le véritable retour du premier thème, dans sa deuxième version, aisée et affectueuse : entre les bois d'un côté et les violons de l'autre, il se superpose à sa propre variation avec une richesse très gratifiante pour l'oreille. La coda, considérable, est introduite par deux sonneries, comme un appel au réveil, où retentissent les trompettes qui s'étaient tues jusque-là. Après un surcroît de variantes lointaines et ornamentales, une majestueuse cadence conclut cette page emplie d'idéalisme, d'amour et de tendre gravité.

Le finale est aussi fameux pour son utilisation pionnière de la voix dans le répertoire symphonique que pour son message humaniste. Le musicien n'a retenu en définitive que trente-six vers sur la centaine de Schiller : « *Il a choisi les strophes les plus grandioses, nous indique André Boucourechliev ; la Joie, belle étincelle des Dieux, est celle de l'amitié, de l'amour, de la fraternité universelle, de la foi. Beethoven s'est si bien approprié le poème, il en a si bien coupé, interverti, enchaîné les vers qu'il ne s'agit plus d'un poème de Schiller, mais d'un poème de Beethoven.* »

Quant à « *l'Élysée* » dont la Joie est la fille, d'après les éclaircissements de Schiller lui-même, ce n'est pas un paradis lointain, mais une réalisation de l'idéal sur terre, grâce à la vaillance et à la solidarité des femmes et des hommes. Le compositeur insiste particulièrement sur les huit premiers vers, porteurs du thème célebrissime, qui revient régulièrement comme un refrain ou comme un sujet de variation ; cette mélodie apparemment si simple et si facile à retenir, futur hymne européen, lui a coûté de nombreux tâtonnements.

Ce finale comporte quatre grandes parties : une exposition instrumentale, puis une exposition vocale, toutes deux centrées sur le thème de l'hymne qui est traité en variations ; une troisième section sur le thème de l'embrassement (« *Seid umschlungen, Millionen* ») ; et enfin une importante coda. Deux pôles stylistiques y cohabitent en bonne intelligence : une frénésie païenne héritée du scherzo, et une solennité religieuse à la Haendel ; l'une et l'autre font l'objet de fugues suprêmement brillantes.

L'exposition orchestrale commence par ce que Wagner surnommait « *la fanfare de l'effroi* », jetée sur une brutale dissonance. Un récitatif bourru de violoncelles et contrebasses s'interrompt de temps à autre pour laisser surgir des citations des mouvements antérieurs, comme un index de cette symphonie : l'aube du premier volet, les bonds du deuxième, un soupir du troisième... qui suit une esquisse de l'« *Hymne à la joie* ». Celui-ci est enfin énoncé, dans toute la longueur de ses cinquante-six mesures, aux cordes graves, chant d'autant plus captivant qu'il a été préparé par tout ce suspense. D'après ses notations sur le manuscrit, Beethoven rejette l'une après l'autre, comme obsolètes, les formules des mouvements précédents puis, à côté de l'hymne, il s'écrie : « *Ah, le voici, il est trouvé, joie !* »

L'exposition vocale commence comme un décalque de la précédente ; quand le baryton solo proclame : « *Mes amis, cessons nos plaintes ! Qu'un cri joyeux élève aux cieus nos chants de fêtes et nos accords pieux !* », les paroles ne sont pas de Schiller mais de Beethoven qui, selon son habitude, conçoit et réfléchit tout haut jusque dans son œuvre même. Dans cette deuxième partie, la variation la plus amusante de l'hymne est celle, *alla marcia*, dite « turque », à cause de sa sympathique quinquillerie de percussions, grosse caisse, triangle, cymbales : le ténor et le chœur d'hommes nous invitent à avancer, fiers comme des soleils, dans l'espace. La familiarité de ton, le côté à la fois militaire et plébéien sont un apport très franc de Beethoven dans la sphère symphonique : il ne dédaigne pas la musique de la rue et s'adresse à tout un chacun.

« *Seid umschlungen, Millionen* » [« *Qu'ils s'enlacent tous les êtres* »] est une section globalement plus lente et d'une haute dévotion ; c'est là que la *Neuvième Symphonie* affirme sa vocation de messe déiste et laïque, dont le pendant sacré, exactement contemporain, est la *Missa solemnis* (1822). Le thème est annoncé par les voix d'hommes et les trombones avec une quasi-sévérité qui emprunte au chant grégorien. Un sommet purement magique est atteint sur l'évocation de la voûte étoilée : l'empilement des instruments et des voix, du grave à l'aigu sur un seul accord suspensif et doux, nous fait littéralement lever la tête vers un brouillard cosmique où les astres planent en tremblant. Soudain les voix féminines, énergiques comme des flèches de lumière, déclenchent un fugato qui entrelace les deux thèmes de l'embrassement et de la joie. La coda porte à un sommet d'incandescence dionysiaque l'esprit de la danse. Elle commence par un développement très rapide du thème de l'embrassement ; puis, après une ultime et splendide invocation à la joie par tout le chœur, rempli de gratitude, l'orchestre conclut dans une flambée rythmique très enlevée.

Isabelle Werck

Ode „An die Freude“

O Freunde, nicht diese Töne!
Sondern laßt uns angenehmere
anstimmen und freudenvollere.
Freude!

Freude, schöner Götterfunken
Tochter aus Elysium,
Wir betreten feuertrunken,
Himmlische, dein Heiligtum!
Deine Zauber binden wieder
Was die Mode streng geteilt;
Alle Menschen werden Brüder,
Wo dein sanfter Flügel weilt.

Wem der große Wurf gelungen,
Eines Freundes Freund zu sein;
Wer ein holdes Weib errungen,
Mische seinen Jubel ein!
Ja, wer auch nur eine Seele
Sein nennt auf dem Erdenrund!
Und wer's nie gekonnt, der stehle
Weinend sich aus diesem Bund!

Freude trinken alle Wesen
An den Brüsten der Natur;
Alle Guten, alle Bösen
Folgen ihrer Rosenspur.
Küsse gab sie uns und Reben,
Einen Freund, geprüft im Tod;
Wollust ward dem Wurm gegeben,
und der Cherub steht vor Gott.

Froh, wie seine Sonnen fliegen
Durch des Himmels prächt'gen Plan,
Laufet, Brüder, eure Bahn,
Freudig, wie ein Held zum Siegen.

Seid umschlungen, Millionen!
Diesen Kuß der ganzen Welt!
Brüder, über'm Sternenzelt
Muß ein lieber Vater wohnen.

Hymne à la joie

Mes amis, cessons nos plaintes !
Qu'un cri joyeux élève aux cieus nos chants
de fêtes et nos accords pieux !
Joie !

Joie ! Belle étincelle des dieux
Fille de l'Élysée,
Nous entrons l'âme enivrée
Dans ton temple glorieux.
Tes charmes reliait
Ce que la mode en vain détruit ;
Tous les hommes deviennent frères
Là où tes douces ailes reposent.

Que celui qui a le bonheur
D'être l'ami d'un ami ;
Que celui qui a conquis une douce femme,
Partage son allégresse !
Oui, et aussi celui qui n'a qu'une âme
À nommer sienne sur la terre !
Et que celui qui n'a jamais connu cela s'éloigne
En pleurant de notre cercle !

Tous les êtres boivent la joie
Aux seins de la nature,
Tous les bons, tous les méchants,
Suivent ses traces de rose.
Elle nous donne les baisers et la vigne,
L'ami, fidèle dans la mort,
La volupté est donnée au ver,
Et le chérubin est devant Dieu.

Heureux, tels les soleils volent
Sur le plan vermeil des cieus,
Courrez, frères, sur votre voie,
Joyeux, comme un héros vers la victoire.

Qu'ils s'enlacent tous les êtres !
Un baiser au monde entier !
Frères, au plus haut des cieus
Doit habiter un père aimé.

Ihr stürzt nieder, Millionen?
Ahnest du den Schöpfer, Welt?
Such' ihn über'm Sternenzelt!
Über Sternen muß er wohnen.

Freude, schöner Götterfunken
Tochter aus Elysium,
Seid umschlungen, Millionen!
Diesen Kuß der ganzen Welt!

Tous les êtres se prosternent ?
Pressens-tu le créateur, Monde ?
Cherche-le au-dessus des cieux d'étoiles !
Au-dessus des étoiles il doit habiter.

Joie ! Belle étincelle des dieux
Fille de l'Élysée,
Soyez unis êtres par million !
Qu'un seul baiser enlace l'univers !

Tomoko Taguchi

Née à Mie au Japon, Tomoko Taguchi a étudié le piano avant de débiter le chant. Après une licence à l'Université des Beaux-Arts et de la Musique de la Préfecture d'Aichi, elle obtient une maîtrise à l'Université Nationale des Beaux-Arts et de la Musique de Tokyo. De 2003 à 2005, elle étudie en cycle de perfectionnement au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Mireille Alcantara. Elle est lauréate de plusieurs concours internationaux. Depuis le début de sa carrière internationale, Tomoko Taguchi a interprété de nombreux opéras, de Mozart à Tchaïkovski, Puccini et Mascagni. En 2006, elle fait ses débuts à La Monnaie de Bruxelles dans le rôle de Fiordiligi dans *Così fan tutte*. La même année, elle chante le rôle principal de *Madame Butterfly* en tournée en Belgique et en Hollande. Elle a donné de nombreux concerts et récitals : Midis Musicaux du Théâtre du Châtelet en 2003, concert Richard Strauss à la Cité de la Musique avec Heinz Holliger en 2004, Festival Vozvrashenie de Moscou en 2005, tournée au Japon avec un concert à l'exposition internationale d'Aichi, concert de gala de la Fondation Franco-Japonaise au Théâtre du Châtelet de Paris, récital solo au Festival de Montpellier-Radio France en 2006, Festival Chaliapine de Kazan (Russie), Festival Stravinski à La Monnaie en 2007... Depuis 2005, elle a rejoint l'Opéra Studio de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth organisé en collaboration avec La Monnaie sous la direction de José van Dam.

Annelies Dille

La mezzo-soprano Annelies Dille a effectué ses études musicales supérieures à l'Institut Lemmens où elle a obtenu son diplôme avec mention en juin 2000. Son professeur de chant était Gerda Lombaerts. Plus tard, elle a poursuivi sa formation à Stuttgart, auprès de Julia Hamari et à l'école d'opéra de la Staatliche Hochschule für Musik und Darstellende Kunst, où elle a obtenu le diplôme de *Bühnensänger* avec mention très bien. Entre 2004 et 2007, elle a été membre de l'Opéra Studio de la Chapelle Musicale Reine-Élisabeth, organisé en collaboration avec La Monnaie et sous la direction de José Van Dam. Elle a participé à diverses master-classes, notamment avec Mia Besselinck, Hilda De Groot, Tom Krause, Martina Arroyo, Andreas Scholl, Helmut Deutsch et Julia Hamari. Elle a donné des concerts dans des salles telles que Bozar, Flagey, le Palais des Beaux-Arts de Charleroi, La Monnaie, le Concertgebouw d'Amsterdam et a participé aux festivals de Menton, du Vexin et du Chalard. Elle a chanté avec des orchestres comme l'Orchestre National de Belgique, l'Orchestre de Picardie, l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie, l'Orchestre Philharmonique de la Radio des Pays-Bas, la Sinfonia Varsovia, le London Chamber Orchestra... sous la direction de Paul Goodwin, Christopher Warren-Green, Thierry Fischer, Jaap van Zweden, Guy Van Waas, Jean-Bernard Pommier et Pascale Verrot. Elle a été soliste dans des productions du Chœur de la Radio des Flandres et du Chœur de la

Radio des Pays-Bas. Elle s'est également produite en récital avec la pianiste Greet Steeman. Avec la classe d'art lyrique de l'Institut Lemmens, elle a chanté *La Chanson de Fortunio* de Jacques Offenbach et *La Finta Semplice* de Wolfgang Amadeus Mozart, tous les deux dans une mise en scène de Jos Verlinden ; au Wilhelmatheater de l'Opernschule de Stuttgart, Harry (*Albert Herring* de Benjamin Britten), Fiordiligi (*Così fan tutte*), Donna Elvira (*Don Giovanni*) et Lucio Cinna (*Lucio Silla* de Mozart), *Sancta Susanna* de Paul Hindemith, le monologue final de *Salomé* de Richard Strauss et Marie (*La Fiancée vendue* de Smetana). À La Monnaie, elle a interprété *La Voix humaine* de Poulenc et Madame de la Haltièrre (*Cendrillon* de Jules Massenet). Avec la compagnie Vlaams Muziektheater de Heist-op-den-Berg, elle a incarné Lisa (*Le Pays du sourire* de Franz Lehár), la Princesse-électrice Marie (*Le Marchand d'oiseaux* de Karl Zeller) et Czipra (*Le Baron tzigane* de Johann Strauss) à travers toute la Flandre.

Szabolcs Brickner

Après avoir obtenu un diplôme de clarinette à l'Académie Franz Liszt de Budapest, le ténor hongrois Szabolcs Brickner a étudié le chant dans cette même institution. Il s'est par la suite perfectionné en suivant les masterclasses de la Hochschule d'Augsbourg (Hans Joachim Beyer, Edith Wiens) et dans le cadre de cours particuliers avec Nicolai Gedda. Parmi les nombreux autres enseignants avec lesquels il a travaillé, on peut enfin mentionner

Renata Scotto, Otto Schenk, Robert Holl, Júlia Hamari, Éva Marton et Mitsuko Shirai. Lauréat du Concours Reine Élisabeth en 2008, Szabolcs Brickner a également remporté deux concours de chant en Hongrie ainsi qu'un second prix au Concours Ferruccio Tagliavini en 2004. Il s'est produit sous la direction des plus grands chefs (Kazushi Ono, Zoltán Kocsis, Günther Neuhold, Nicolas Chalvin, Daniele Callegari, Stefan Klingele, Helmut Rilling, Nicola Luisotti) et avec des orchestres comme l'Orchestre Symphonique de La Monnaie de Bruxelles, l'Orchestre de l'Opéra Royal de Wallonie, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, l'Orchestre National de Belgique, l'Orchestre Philharmonique Pannon, l'Orchestre Philharmonique National de Hongrie, l'Orchestre Philharmonique de Budapest et l'Orchestre Symphonique Ernő Dohnányi de Budafok. En 2007, il a interprété Tamino dans *La Flûte enchantée* de Mozart et Nemorino dans *L'Élixir d'amour* de Donizetti à l'Opéra de Hongrie. La saison prochaine, on pourra en outre l'entendre dans *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski (Lenski) sous la direction d'Adam Fischer et en concert en Belgique, au Liban et à Saint-Pétersbourg.

Sébastien Parotte

Né à Verviers en 1984, Sébastien Parotte a découvert très tôt sa vocation de chanteur. Il a interprété plusieurs rôles pour enfant à l'Opéra Royal de Liège et à La Monnaie de Bruxelles avant d'entrer, à l'âge de 17 ans, dans la classe de Mya Besseling à la

Hochschule de Maastricht, où il a obtenu son diplôme avec mention. Il participe depuis régulièrement à des productions lyriques et il a été sélectionné par les Jeunesses Musicales Allemandes pour interpréter le Baron Douphol dans *La Traviata* et Don Magnifico dans *La Cenerentola*. Musicien polyvalent, Sébastien Parotte a étudié la contrebasse au Conservatoire Royal de Liège, a travaillé avec Massimo Giorgi à Rome, s'est produit avec l'Orchestre Philharmonique de Liège ainsi qu'à l'Opéra Royal de Liège. Enfin, il est membre des Jeunes Voix du Rhin (Opéra National du Rhin). Depuis 2008, il travaille avec José Van Dam à l'Opera Studio du Queen Elisabeth College of Music.

Michel Tabachnik

Depuis la saison dernière, Michel Tabachnik joue un rôle déterminant comme chef d'orchestre titulaire et directeur artistique du Brussels Philharmonic. Son propos est de combiner de manière créative et accessible au public le grand répertoire et la musique du XX^e siècle et, ainsi, de réduire le fossé qui sépare le spectateur de la musique contemporaine. Michel Tabachnik a étudié le piano, la composition et la direction d'orchestre à Genève. Ses études à peine terminées, il a bénéficié des précieux conseils de grands chefs d'orchestre tels Igor Markevitch, Herbert von Karajan et Pierre Boulez. Il a été pendant quatre ans chef d'orchestre assistant de Pierre Boulez, principalement auprès du BBC Symphony Orchestra à Londres.

Cette collaboration l'a fortement rapproché de la musique contemporaine. Il a ainsi dirigé de nombreuses premières mondiales, en particulier des œuvres de Iannis Xenakis, qui le considérait comme son interprète favori. Michel Tabachnik a été le chef d'orchestre titulaire de l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian à Lisbonne, de l'Orchestre Philharmonique de Lorraine et de l'Ensemble intercontemporain à Paris. Des collaborations avec les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre de la NHK de Tokyo, l'Orchestre de Paris et des festivals comme ceux de Lucerne, Salzbourg, Aix-en-Provence et bien d'autres viennent enrichir son parcours. Dans le domaine de l'opéra, il a dirigé les orchestres des opéras de Paris, Genève, Zurich, Copenhague, Lisbonne, Rome, Montréal et Gênes. Il a été chef d'orchestre invité de la Compagnie d'Opéra Canadienne à Toronto, où il a notamment dirigé des représentations de *Lohengrin*, *Madame Butterfly*, *Carmen* et *The Rake's Progress*. En septembre 2005, Michel Tabachnik est devenu chef d'orchestre titulaire du Noord Nederlands Orkest. Son influence sur le NNO a été perceptible dès le début de la saison : la présence de ce chef d'orchestre suisse de renommée mondiale a été saluée par la critique. Durant la saison 2004/2005, Michel Tabachnik a dirigé la Philharmonie de Prague lors d'une tournée à la Cité de la musique à Paris. Sa prestation avec l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, en mars 2003, a constitué

un autre moment fort de sa carrière. Michel Tabachnik apprécie le travail avec de jeunes musiciens et a dirigé plusieurs orchestres internationaux de jeunes. Il a été directeur artistique de l'Orchestre des Jeunes du Québec et, pendant douze ans, de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, qu'il a lui-même fondé en 1984. Pédagogue respecté, il a donné de nombreuses master-classes, notamment à Hilversum, Lisbonne (Fondation Gulbenkian) et aux conservatoires de Paris et Stockholm. Il a été nommé professeur de direction d'orchestre à l'Université de Toronto (1984-1991) et à l'Académie Royale de Musique de Copenhague (1993-2001). Sa discographie (chez Erato et Lyrix) reflète l'éclectisme de son répertoire, qui s'étend de Beethoven à Honegger, de Wagner à Xenakis. Son enregistrement du *Concerto pour piano* de Schumann (avec Catherine Collard en soliste) a été plébiscité par le jury international de la Radio Suisse Romande qui l'a désigné comme la meilleure exécution de cette œuvre. En 1995, Michel Tabachnik a été consacré « artiste de l'année » par le Centro Internazionale d'Arte e di Cultura à Rome.

Brussels Philharmonic

L'orchestre a été fondé en 1935, sous l'égide de la radio de service public. En 1998, il a pris son indépendance sous le nom de Vlaams Radio Orkest (Orchestre de la Radio des Flandres). Depuis 2008, sa nouvelle appellation, Brussels Philharmonic – The Orchestra of Flanders, souligne le lien étroit de l'orchestre tant avec la ville de Bruxelles, où il a établi ses quartiers, qu'avec la radio de service public.

Le riche répertoire du XX^e siècle, la musique contemporaine et la musique de film : le Brussels Philharmonic – The Orchestra of Flanders est un caméléon musical qui exécute ces divers genres à l'intention d'un public varié. Chaque programme est l'occasion pour l'orchestre de collaborer avec des solistes et des chefs d'orchestre invités qui l'enrichissent grâce à leur vision et à leur expérience personnelles. Du point de vue fonctionnel, le Brussels Philharmonic – The Orchestra of Flanders se partage entre divers endroits de Bruxelles, tant Flagey, où il répète, que le Palais des Beaux-Arts. L'orchestre est également chez lui en Flandre, que ce soit sur les grandes scènes (Concertgebouw de Bruges, deSingel, Koningin Elisabethzaal, De Bijloke, Kursaal d'Ostende) ou dans les centres culturels de premier plan (Louvain, Hasselt, Roulers, Turnhout). L'orchestre bénéficie également d'une reconnaissance internationale, avec des concerts à Paris (Cité de la musique et Salle Pleyel) et des concerts réguliers aux Pays-Bas (Concertgebouw d'Amsterdam, De Doelen de Rotterdam). Son lien avec la radio de service public reste étroit : l'orchestre collabore régulièrement avec la radio et la télévision, tant pour des enregistrements que lors d'événements. Par ailleurs, le Brussels Philharmonic – The Orchestra of Flanders fait partie du réseau classicLive.com, qui propose divers concerts en live streaming. La chaîne numérique culturelle Exqi diffuse elle aussi une sélection de concerts accompagnés de reportages.

Le Brussels Philharmonic – The Orchestra of Flanders participe à diverses collections de CD : avec Klara sur le thème des compositeurs flamands, avec le label Glossa sur le vaste répertoire du XX^e siècle et avec le Festival International du Film de Flandre-Gand sur les grands compositeurs de musiques de films. *Le Brussels Philharmonic – The Orchestra of Flanders est une institution de la Communauté flamande. Ses partenaires média sont Klara et Roularta.*

Violons I

Otto Derolez (*Konzertmeister*)
 Lei Wang (soliste)
 Ezequiel Larrea (soliste)
 Maurits Goossens
 Alissa Vaitsner
 Daniela Rapan
 Bart Lemmens
 Ewa Krason
 Andrzej Dudek
 Stefaan Claeys
 Virginie Petit
 Annelies Broeckhoven
 Léonie Delaune
 Alison Denayer

Violons II

Ivo Lintermans (soliste)
 Marc Steylaerts (co-soliste)
 Bruno Linders
 Ion Dura
 Karine Martens
 Francis Vanden Heede
 Olivia Bergeot
 Caroline Chardonnet
 Eleonore Malaboeuf
 Saartje De Muynck
 Persida Dardha
 Véronique Burstin

Altos

Ning Shi (soliste)
Grietje François (co-soliste)
Stefan Uelpenich
Anna Przeslawska
Patricia Van Reusel
Agnieszka Kosakowska
Barbara Peynsaert
Neil Leiter
Eva Frühauf

Violoncelles

Luc Tooten (soliste)
Karel Steylaerts (co-soliste)
Livin Vandewalle
Barbara Gerarts
Kirsten Andersen
Jan Baerts
Emmanuel Tondus
Hans Vandaele

Contrebasses

Marc Saey (soliste)
Jan Buyschaert (co-soliste)
Thomas Fiorini
Martin Rosso
Tino Ladika
Ariel Dario Eberstein

Flûtes

Wouter Van den Eynde (soliste)
Eric Mertens
Dirk De Caluwe (piccolo)

Hautbois

Joris Van den Hauwe (soliste et
hautbois d'amour)
Ineke Craeghs
Lode Cartryse, cor anglais

Clarinettes

Eddy Vanoosthuysse (soliste)
Danny Corstjens
Jan Guns, clarinette basse

Bassons

Karsten Schmidt (soliste)
Alexander Kuksa
Jonas Coomans (contrebasson)

Cors

Hans Van der Zande (soliste)
Bart Cypers (co-soliste)
Mieke Ailliet
Gerry Liekens

Trompettes

Andrei Kavalinski (soliste)
Ward Hoornaert (co-soliste)
Rik Ghesquiere

Trombones

David Rey (soliste)
Marc Joris
Tim Van Medegael (trombone basse)

Tuba

Hugo Mathysen (soliste)

Timbales et percussion

Gert François (soliste timbales)
Herman Truyens
Gert D'Haese
Gerrit Nulens

Harpes

Eline Groslot
Leen Van den Roost

Claviers

Eric Brabants (piano)
Fabian Coomans (piano/célésta)

Bo Holten

Le compositeur, chef de chœur et directeur artistique Bo Holten (1948) est aujourd'hui reconnu au Danemark comme à l'étranger en tant que musicien pluridisciplinaire. Lui-même refuse de donner priorité à l'une ou l'autre discipline. En tant que compositeur, il jouit d'une réputation très flatteuse en musique instrumentale comme vocale. Ce qui ne l'empêche pas d'être souvent considéré comme un provocateur par le milieu musical contemporain, en raison de la résistance qu'il oppose à de nombreux courants modernistes de la seconde moitié du XXe siècle. Avec Ars Nova, l'ensemble vocal qu'il a lui-même fondé, il s'est pourtant consacré à l'interprétation d'une grande partie du répertoire moderne. Ce refus de se spécialiser n'empêche pas Bo Holten, actuellement chef de chœur de la formation danoise Musica Ficta, de jouir d'une reconnaissance internationale pour le travail de pionnier qui l'a poussé à redécouvrir de nombreux polyphonistes oubliés de la Renaissance comme Gombert, De Wert et La Rue. Il a marqué cette musique de son empreinte en associant au son « distant » traditionnel de la polyphonie vocale un timbre scandinave plus chaleureux mais transparent. En septembre 2008, Bo Holten a pris la fonction de premier chef de chœur du Chœur de la Radio Flamande et explore en sa compagnie l'ensemble du répertoire de chant choral, de la Renaissance jusqu'à nos jours. Ses activités en tant que chef de chœur sont étroitement

liées à son travail de compositeur : il a lui-même dirigé la première d'un nombre impressionnant de ses compositions orchestrales personnelles, comme ses trois derniers opéras – *Operation : Orfeo* (1993), *Maria Paradis* (1999) et *Gesualdo* (2003) –, son concerto pour hautbois (1997), la cantate dramatique *Imperia* (1995) et son orchestration du *Commotio* de Carl Nielsen. Il travaille actuellement sur un nouvel opéra, dont il dirigera la première dans les tout nouveaux bâtiments de l'Opéra à Copenhague.

Vlaams Radio Koor

Le Vlaams Radio Koor (Chœur de la Radio Flamande), qui a repris ses quartiers dans le bel édifice de Flagey (Bruxelles, Belgique) depuis la saison 2005/2006, est un chœur de chambre professionnel dont les programmes comprennent des œuvres puisées dans tout le répertoire. Il porte une attention toute particulière à la musique flamande et contemporaine, et passe chaque saison différentes commandes à des compositeurs flamands. Le Vlaams Radio Koor a été fondé en 1937 sous l'égide de feu l'INR. Depuis 1998, année où il a gagné son autonomie, le chœur a évolué d'un ensemble de studio vers un ensemble de concert. Ses 24 chanteurs professionnels sont dirigés par le premier chef d'orchestre Bo Holten, mais le Vlaams Radio Koor se réjouit d'accueillir également les meilleurs chefs d'orchestre à l'échelle internationale : Kaspars Putnins, Laszlo Heltay, Paul Hillier ou Hervé Niquet, entre autres. Toujours à la

recherche de salles originales pour donner ses propres concerts, le Vlaams Radio Koor se produit dans toute la Flandre. Au fil des années, le chœur a su mettre en place des collaborations aussi variées que durables avec des partenaires à Anvers (AMUZ), Bruges (Hospitaalmuseum), Louvain (Centre culturel), Hasselt (Centre culturel), Bruxelles (Flagey), Mol (Centre culturel pour les concerts en abbaye) et Lier (Centre culturel, Académie et Edward Bressinck vzw). Par ailleurs, le Vlaams Radio Koor est régulièrement invité par d'autres ensembles renommés comme le Brussels Philharmonic – The Orchestra of Flanders, I Solisti del Vento, Il Fondamento et l'Ensemble Prometheus. Le Vlaams Radio Koor conserve de surcroît son statut particulier de chœur radiophonique. Les liens étroits qui l'unissent à la radiotélévision publique se traduisent par des productions de studio variées ainsi que des participations à des événements radiophoniques et télévisuels. En outre, la quasi-totalité des concerts sont enregistrés par Klara (radio flamande de musique classique), ce qui permet au Vlaams Radio Koor de disposer d'une collection unique d'enregistrements, comprenant notamment des œuvres de compositeurs flamands. Depuis la saison 2004/2005, le Vlaams Radio Koor enregistre sous le label Glossa une collection de disques reprenant des œuvres du grand répertoire pour chœur de chambre. Les premiers enregistrements, *Missa brevis* de Zoltán Kodály sous la direction de Johan Duijck, *Divine Liturgy of St John Chrysostom* de Sergueï Rachmaninov

sous la direction de Kaspars Putnins et les motets de Bach sous la direction de Bo Holten, ont reçu les éloges de la critique internationale. Enfin, Klara demeure le partenaire privilégié en ce qui concerne la découverte de la musique flamande, et une série de monographies de compositeurs flamands est en cours de réalisation.

Le Vlaams Radio Koor est une institution de la Communauté flamande.

Sopranos

Hildegard Van Ovestraeten
Nadine Verbrugge
Sarah Van Mol
Barbara Somers
Marina Smolders
Els Crommen

Altos

Lena Verstraete
Marianne Byloo
Marleen Delputte
Marijke Pyck
Marleen Schampaert
Noëlle Schepens

Ténors

Ivan Goossens
Frank De Moor
Paul Schils
Gunter Claessens
Paul Foubert
Roel Willems

Basses

Philippe Souvagie
Joris Derder
Jan van der Crabben
Kristof Aerts
Marc Meersman
Lukas Tyszka

Bart van Reyn

Le jeune chef Bart van Reyn a étudié la direction de chœur au Conservatoire d'Anvers et la direction d'orchestre au Conservatoire de Bruxelles avant d'aller se perfectionner en interprétation de la musique ancienne avec Jos van Veldhoven (Conservatoire de La Haye). Il a suivi les masterclasses de chefs comme Paul Hillier, Harry Christophers, Frieder Bernius ou Tõnu Kaljuste et d'ensembles comme The Sixteen, le Junge Vokalensemble de Hanovre ou le Chœur de Chambre des Pays-Bas. En marge de ses activités avec le Chœur de Chambre et l'Orchestre Baroque Octopus, il a dirigé différents ensembles de musique ancienne (Euterpe Baroque Consort, Vox Luminis) et des orchestres baroques comme Florilegium Musicum (Pays-Bas) ou Aspetti Musicali (Belgique). Également actif dans le domaine de la musique contemporaine, il a été applaudi dans plusieurs œuvres de Steve Reich en présence du compositeur au Festival Steve Reich de La Haye. Bart van Reyn a travaillé comme répétiteur pour la Société Bach des Pays-Bas, le Chœur de la Radio Flamande, l'orchestre de chambre Prima la Musica et l'ensemble vocal Cappella Augustina de Cologne. Il a aussi participé à la préparation de programmes pour Tõnu Kaljuste, Andreas Spering, Yoel Levi, Philippe Herreweghe et Ottavio Dantone. En tant que haute-contre, il collabore régulièrement avec le Chœur de Chambre de Stuttgart et les 16 Vokalsolisten (direction Frieder Bernius), avec lesquels il a tourné en

Italie, en France, en Espagne, en Suisse, à Singapour, à Taïwan et en Indonésie. En 2006, il a dirigé *Didon et Énée* à l'Opéra de Bâle. De 2006 à 2008, il a par ailleurs été directeur musical de l'orchestre d'instruments anciens Musica Rara de Milan, avec lequel il a tourné en Italie. Il a enfin travaillé comme chef assistant dans plusieurs opéras (La Monnaie de Bruxelles, Opéra de Flandre à Anvers et à Gand, Festival Sanssouci de Potsdam, *Opera Zuid* à Maastricht) et il a assisté de nombreux chefs dont Andreas Spering, Jos van Veldhoven, Dirk Vermeulen, Elgar Howarth, Koen Kessels, Christoph Poppen, Attilio Cremonesi et Michael Hofstetter.

Chœur de Chambre Octopus

Le Chœur de Chambre Octopus est un jeune chœur semi-professionnel réunissant trente-deux étudiants en chant, musicologues ou, plus simplement, chanteurs amateurs originaires de Flandre et des Pays-Bas. Depuis sa création par le chef Bart van Reyn en 2000, il a acquis, projet après projet, une certaine réputation en Flandre. Quoique spécialisé dans la musique ancienne, le Chœur de Chambre Octopus défend un répertoire qui s'étend de la Renaissance à l'ère contemporaine. En plus de ses nombreux programmes a cappella, il a été applaudi dans des chefs-d'œuvre comme *Le Messie* de Haendel, le *Requiem* de Mozart, *La Création* de Haydn, *El Niño* d'Adams, *Un requiem allemand* de Brahms, *Daphnis et Chloé* de Ravel et la *Passion selon saint Jean* de Bach – qu'il chante tous les Vendredis Saints

à l'église Carolus Borromeus d'Anvers. Chaque saison, le Chœur de Chambre Octopus collabore avec d'autres ensembles. Par le passé, il a notamment partagé la scène avec des chœurs comme le Chœur du Magdalen College d'Oxford, le Chœur de Chapelle de Royal Holloway (Londres), l'ensemble Polyfoon, le Chœur de la Radio Flamande ou la Choral Academy, mais aussi des ensembles comme l'orchestre baroque Octopus, l'Orchestre de la Radio Flamande, le Philharmonique de Flandre, l'ensemble Musica Viva de Moscou ou l'orchestre baroque B'Rock. Le Chœur de Chambre Octopus a été dirigé par des chefs aussi renommés que Yoel Levi, Enrique Barrios, Sian Edwards, Richard Egarr ou Philippe Herreweghe. Il s'est produit au deSingel d'Anvers (Happening Beethoven) et au Bozar de Bruxelles (Festival Klara) en 2005, il a participé à plusieurs enregistrements radiophoniques pour Klara et, cette saison, il a fait l'ouverture du Festival Klara avec *Didon et Énée* de Purcell accompagné par l'orchestre baroque B'Rock (direction Richard Egarr). On aura prochainement l'occasion de l'entendre dans *La Création* de Haydn à Moscou avec l'orchestre Musica Viva dirigé par Alexander Rudin et dans la *Symphonie de la mer* de Vaughan Williams sous la direction de Philippe Herreweghe.

Sopranos

Charlotte Cromheeke
Maaïke Delbaere
Amy De Sloovere
Laura De Wachter
Berbe Luyckx

Reinhilde Smits
Rein Van Bree
Linneke Van den Bossche
Daniëlle Van de Vloet
Katleen Verreth
Yana Wyckers
Petra Zimmermann

Gie Spaepen
Jan Van Goethem
Elie Van Looveren
Wim Van Genechten

Altos

Katelijne Fleerackers
Leen Suetens
Kirsten Buermans
Bea Claes
Françoise Driesens
Hermien Heres
Veerle Janssens
Mira Jochems
Liesbeth Melis
Leen Pièret
Inge Schramme
Hilde Valgaeren

Ténors

Jos Braeken
Gilbert De Roy
Luc Dierick
Mark Durivet
Ludo Lebaigue
David Marquenie
Thomas Meert
Egwin Raes
Ben Totté
Bram Vannieuwenhuyze
Johan Willemse

Basses

Guillermo Cardon
Piet De Volder
Herwig Ganseman
Peter Hoedemakers
Erik Hostens
Siegfried Janssens
Pascal Lestaeghe

Et aussi...

> CONCERTS

MERCREDI 25 NOVEMBRE, 20H

Wolfgang Amadeus Mozart
Ouverture du Schauspieldirektor
Frédéric Chopin
Concerto pour piano n° 2
Benjamin Britten
Frank Bridge Variations
Felix Mendelssohn
Symphonie n° 4 « Italienne »

Chamber Orchestra of Europe
James Conlon, direction
Emanuel Ax, piano

MARDI 15 DÉCEMBRE, 20H

Ludwig van Beethoven
Ouverture d'Égmont
Triple concerto
Symphonie n° 3 « Eroica »

La Chambre Philharmonique
Emmanuel Krivine, direction
Alexander Janiczek, violon
Pieter Wispelwey, violoncelle
Ronald Brautigam, piano

JEUDI 17 DÉCEMBRE, 20H

Armistice 1918

Atelier du département jazz
et musiques improvisées du
Conservatoire de Paris
Riccardo Del Fra, direction artistique
Bill Carrothers, piano

DIMANCHE 7 FÉVRIER, 16H30

Robert Schumann
Le Paradis et la Péri

Brussels Philharmonic
Accentus
Chœur de la Radio Flamande
Laurence Equilbey, direction

> SALLE PLEYEL

DIMANCHE 22 NOVEMBRE, 19H

Wolfgang Amadeus Mozart
La Flûte enchantée

Akademie für Alte Musik Berlin
RIAS Kammerchor
René Jacobs, direction

JEUDI 17 DÉCEMBRE, 20H

Gustav Mahler
Symphonie n° 2 « Résurrection »

Orchestre du Concertgebouw
d'Amsterdam
Chœur de Radio France
Mariss Jansons, direction

> 4^E BIENNALE DE QUATUORS À CORDES

DU 12 AU 17 JANVIER 2010

La Cité de la musique organise sa
quatrième biennale autour de l'intégrale
des quatuors à cordes de Schubert.
L'occasion, aussi, de passer commande à
des compositeurs d'aujourd'hui.

> MUSÉE

Collections de disques Naïve/Cité de la musique sur instruments du Musée

Panrace Royer par Christophe
Rousset, clavecin Goujon-Swanen
1749/1784

Jean-Philippe Rameau par Christophe
Rousset, clavecin Hemsch 1761

> AUTOUR DES CONCERTS DU 6 JANVIER AU 16 JUIN

Collège Écouter la musique classique
Cycle de 20 séances,
le mercredi de 11h à 13h.

> MÉDIATHEQUE

En écho à ce concert, nous vous
proposons...

**Sur le site Internet [http://
mediatheque.cite-musique.fr](http://mediatheque.cite-musique.fr)**

... d'écouter un extrait dans les
« Concerts » :
Symphonie n° 9 de Beethoven par le
Chœur de Chambre Eric Ericson et
l'Orchestre Philharmonique Royal de
Stockholm, Lawrence Renes (direction),
enregistré à la Cité de la musique en 2005

... de regarder un extrait vidéo dans
les « Concerts » :
*Gruppen, pour trois orchestre de
Karlheinz Stockhausen* par l'Ensemble
intercontemporain et l'Orchestre
du Conservatoire de Paris, David
Robertson, Pierre Boulez, Peter Eötvös
(direction), enregistré à la Cité de la
musique en avril 1998

(Les concerts sont accessibles dans leur
intégralité à la Médiathèque de la Cité
de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers
pédagogiques » :

*Le classicisme viennois : Beethoven
et Musique allemande après 1945 :*
Stockhausen dans les « Repères
musicologiques »

... d'écouter les « Conférences » :
*Révolutions politiques et musicales : le cas
Beethoven* par Bernard Sève